

La forme transmoderne des pratiques récréatives de nature

Jean Corneloup

▶ **To cite this version:**

Jean Corneloup. La forme transmoderne des pratiques récréatives de nature. Développement durable et territoires, 2011, 2 (3), pp.1 - 15. 10.4000/developpementdurable.9107 . halshs-00975121

HAL Id: halshs-00975121
https://shs.hal.science/halshs-00975121

Submitted on 7 Apr 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Développement durable et territoires

Économie, géographie, politique, droit, sociologie

Vol. 2, n°3 | Décembre 2011 :
Varia
Varia

La forme transmoderne des pratiques récréatives de nature

JEAN CORNELOUP

Résumés

Cet article propose une lecture des pratiques récréatives en nature en présentant les principes d'une forme culturelle en émergence: la forme transmoderne. Celle-ci qui puisse ses racines dans l'histoire de nos sociétés est devenue une forme contemporaine en mouvement. Face aux enjeux de nos sociétés et en relation avec les demandes et aspirations des individus, des acteurs et des publics s'engagent dans une redéfinition des usages de la nature, des technologies et des pratiques sportives. Notre propos consiste à présenter les contours de cette forme transmoderne.

This article puts forwards an approach to outdoor recreational practices by presenting the basics of an emerging cultural form: the transmodern form, which originates in the history of our societies and has become a contemporary and dynamic form. Faced with the current social stakes and in touch with the demands and the yearnings of the individuals, some stakeholders and audiences have started to try and reshape the uses which are made of nature, technologies and sports practices. This paper aims at presenting the outlines of this transmodern form.

Entrées d'index

Mots-clés : pratiques récréatives, nature, transmodernité, forme culturelle
Keywords : nature, recreational practices, transmodernity, cultural form

Texte intégral

1 La dynamique de nos sociétés est attachée à la production de formes sociétales par

lesquelles les pratiques se construisent, se développent et se transforment. Nombreux sont ainsi les théoriciens qui cherchent à présenter ces configurations qui animent le mouvement de nos sociétés. En référence à une approche structurelle des pratiques sociales (Corneloup, 2002), se dessinent des cadres de lecture qui tentent de différencier ces moments de l'histoire. Les économistes nous parlent d'évolution de nos systèmes de production (agricole, industrielle, post-industrielle, durable) et des systèmes économiques (capitaliste, communiste, traditionnelle, agraire, sociale de marché, planifiée…). Les sciences politiques évoquent les régimes politiques (autoritaire, libéral, totalitaire, présidentiel,…). Les sociologues font référence aux groupes sociaux, classes sociales et styles de vie. Les historiens séquencent les temps de l'histoire en grande période (Antiquité, Moyen-âge, Renaissance, modernité,…). Les sciences de la culture (sociologie, philosophie, anthropologie) qualifient différentes périodes culturelles (Renaissance, époque classique, Les Lumières, la modernité, l'hyper-modernité ou encore sur-modernité) qui organisent nos rapports aux pratiques sociales. Bref, nous sommes habitués à classer nos sociétés montrant par là que celles-ci s'inscrivent dans des configurations historiques telles que nous en parle le sociologue Norbert Elias (1991). Dans le cadre de cet écrit, nous souhaiterions évoquer l'existence de formes culturelles dans l'approche des pratiques sportives de nature en portant notre propos sur l'analyse d'une forme montante, la transmodernité qui semblerait largement active dans la reconfiguration de nos pratiques récréatives de nature.

1. Les formes culturelles des pratiques sportives de nature

2 Sans faire explicitement référence aux théoriciens de la forme (Simmel, Maffesoli, Spengler, Worringer, Durand,..), notre propos consiste à qualifier des ensembles culturels composés de différents actants (objets, acteurs, publics) qui participent à définir une culture sportive spécifique. S'intéresser aux formes culturelles, c'est porter un regard sur la manière dont des acteurs et des publics s'investissent dans une dynamique culturelle. Celle-ci donne une orientation particulière aux relations construites avec les éléments de la nature, les institutions, les technologies, le matériel, les techniques du corps ou encore les imaginaires. Cette lecture anthropologique des pratiques permet de saisir les caractéristiques des formes qui se développent et marquent de leur empreinte les territoires et les usages sociaux de la nature. On peut alors définir une forme culturelle comme étant l'ensemble des pratiques socio-corporelles, des usages sociaux et des représentations que l'on peut identifier comme emblématique d'une époque et qui s'inscrit au sein d'une organisation plus ou moins formalisée. Cette forme participe à la production d'une « couche culturelle sédimentaire » qui vient à chaque fois se superposer aux précédentes. Ces formes ne sont pas pour autant statiques. Elles évoluent et se transforment en fonction de la dynamique des actants et des ressources innovantes mobilisées. Quatre grandes formes marquent le rapport à la nature du Moyen-âge au début du XXIe siècle. Des principes culturels participent à définir les traits dominants de ces formes que nous présenterons dans la partie suivante concernant la forme transmoderne.

3 La forme traditionnelle s'organise autour des jeux traditionnels qui se sont fortement développés dans toute la ruralité française au cours du Moyen-Age. Le goût du terroir, la référence à un temps cyclique, le plaisir du jeu, des rencontres et des échanges mais aussi la mise en scène de toutes les tensions locales (Milliot, 1996) constituent toute la

richesse culturelle de ces temps récréatifs. Ces jeux sont marqués par leur diversité et leurs particularismes régionaux et sociaux sans la recherche de règles et de normes calées sur le modèle des sports modernes (Parlebas, 1986). Une variété de pratiques a permis de constituer un patrimoine récréatif remarquable qui continue d'innover dans la création de jeux et dans la redécouverte d'anciens (Soule, pelote basque, barre,...). Aujourd'hui, de nombreux festivals se développent autour de ces thématiques aussi bien dans le Nord que dans le Sud-Ouest de la France. Le retour aussi des conteurs et l'intérêt pour les pratiques médiévales (jeux d'armes et jeux de Châteaux) sont une illustration de cette dynamique.

4 La modernité est apparue au XIXe siècle et a connu son expansion la plus forte au cours du XXe siècle. C'est durant cette époque que les sports modernes ont été inventés (sports collectifs, de combat, individuels...). Une dominante institutionnelle, normative et républicaine s'impose lorsqu'il s'agit d'organiser du mieux possible ces pratiques pour favoriser les comparaisons et permettre le développement de pratiques nationales autour de la notion d'égalité, de victoire, de classement et de hiérarchie. Les sports de nature (alpinisme spéléologie, kayak, yachting, voile, randonnée...) sont liés à une culture énergétique, contemplative et prométhéenne dans la volonté de dominer la nature, son corps et les éléments. Une forte sociabilité masculine, urbaine et élitiste se développe autour des clubs et des institutions nationales (Fédérations, ministère, C.A.F., ENSA[1],...). Si cette forme a été dominante au cours du XXe siècle, il ne faut pas considérer que celle-ci n'innove pas aujourd'hui et ne continue pas à imprégner les imaginaires et les mentalités de nos contemporains. La baisse des symboliques de l'épreuve dans la conquête de la nature est relayée par les symboliques compétitives qui s'infiltrent de plus en plus dans les sports de nature. Jamais autant qu'actuellement se propagent ces pratiques compétitives autour des trails, des raids, du ski-alpinisme, du VTT,...

5 Les années 1980-2000 ont vu émerger une nouvelle culture produisant une rupture radicale avec la culture moderne dans cette volonté de repenser le rapport à la nature, à soi, à l'institution et aux autres. Surfer sur la vague, voler dans les airs, jouer avec les éléments aériens... tout devient possible pour glisser, voler et se procurer de multiples vertiges. Les innovations ludiques, commerciales, technologiques ou imaginaires sont en perpétuel mouvement pour produire des micro-univers correspondant aux attentes de ces niches culturelles. Une ouverture sociale se produit en direction des jeunes, des femmes, des familles, des handicapés et de différents segments de clientèle en émergence (homosexuels, célibataires, groupes de motivation,...). Nos travaux sur les styles de pratique en escalade (Corneloup, 2004) ont montré ce passage vers le style post-moderne. Une autre chaîne culturelle apparaît. Elle modifie le rapport au corps, à la sécurité, aux lieux de pratique affectionnés, aux vestimentaires portés et aux représentations référentes. Les valeurs hédonistes et ludiques deviennent centrales dans cette forme, bien loin des valeurs conquérantes et aventurières de la modernité.

6 Enfin, la transmodernité peut se saisir comme un mouvement culturel qui souhaite dépasser la modernité (aller au-delà) tout en effectuant des passerelles avec les formes historiques précédentes. Les pratiques récréatives sont centrales pour repenser les liens entre le sport et le territoire, le tourisme et le loisir ou entre l'urbanité et la ruralité dans une perspective post-touristique. A l'exemple des migrations d'agrément en émergence (Moss, 2006), l'attention portée à un art de vivre rural s'impose dans les stratégies de mobilités résidentielles. Un autre rapport au territoire de vie se profile associant les pratiques récréatives au projet professionnel. Mais l'enjeu central porte sur la redéfinition de la culture sportive autour de principes d'action qui veulent penser autrement la déclinaison des pratiques sportives légitimes. L'utopie des pratiques

hédonistes et vertigineuses de la post-modernité est remise en cause dans la perspective de requalifier le rapport à soi, aux autres et à la nature. Tout comme, il ne s'agit plus de s'inscrire dans une pratique prométhéenne et dominatrice avec la nature comme l'envisageait le projet moderne, mais de construire les contours d'une relation éco-récréative avec la naturalité des pratiques choisies. Des principes culturels sont ainsi activés pour qualifier le contenu de cette forme.

2. Emergence sociétale de la forme transmoderne

7 L'émergence d'une société du risque en référence aux écrits de Beck (2003) modifie l'approche politique du développement. Les vulnérabilités du système moderne, au niveau écologique, économique, social, sanitaire ou encore énergétique, nécessitent de changer la gestion des pratiques pour éviter la production de catastrophes qui menacent la stabilité du monde (1° élément). D'autres formes de régulation et de compétences politiques se développent dans l'optique d'intégrer le principe de précaution dans le processus de décision. L'idée de finitude du projet moderne fait son chemin dans la perspective de s'orienter vers une nouvelle alliance avec la nature (Serres, 1990 ; Prigogine, 1986 ; Balandier, 1985). Le deuxième élément concerne la mondialisation de nos économies qui deviennent plus interdépendantes et liées les unes aux autres. Certains économistes parlent d'économie post-industrielle (Cohen, 2006) pour nous inviter à revoir nos catégories de lecture dans le fonctionnement des économies actuelles et à venir. Les travaux de Veltz (1996) en économie spatiale sont une illustration de ce changement d'échelle dans la lecture des activités entrepreneuriales avec son concept d'économie d'archipel. Le troisième élément porte sur le renforcement des pratiques économiques, alternatives au modèle capitaliste classique (Cohen, 2006). Celles-ci concernent le secteur de l'économie sociale et solidaire (tiers secteur) ainsi que celui du secteur quaternaire (Sue, 1997).

8 Le quatrième élément porte sur le changement de fonctionnement de l'économie lorsque celle-ci s'ancre dans une économie de la connaissance (Gorz, 2003 ; Foray, 2000) faisant de l'innovation la clé du développement. La démarche projet s'impose petit à petit dans le fonctionnement des institutions nécessitant de maîtriser un ensemble de compétences transversales pour agir au sein de collectifs créatifs et engagés dans la production d'innovations. D'autres formes d'intelligence collective sont en émergence modifiant les liens avec les acteurs ordinaires et la manière de penser les échanges au sein et entre des collectifs apprenants. Ce mouvement est en liaison avec l'émergence du cinquième élément qui porte sur la forte progression d'une économie verte. Celle-ci semble porteuse d'une importante production de valeurs dans bien des secteurs économiques (habitat, énergie, transport, agro-alimentaire,...). Une partie de l'économie semble engagée dans ce mouvement dans la volonté de mieux correspondre aux attentes des citoyens-consommateurs, pour répondre aux nouvelles normes de production et de certification et pour s'ancrer dans les usages consommatoires soutenables, attachés à chacun de ces secteurs. L'élément suivant concerne les pratiques culturelles et sociales de nos concitoyens en relation avec les pratiques récréatives en mouvement. Nombreux sont les observateurs qui observent l'émergence d'un changement de comportements des individus qui souhaitent inventer un art de vivre écologique où se repense la vision de l'habiter. Certains nous parlent de tourisme participatif (Gayet, 2008), de créatifs culturels (Ray et Anderson, 2001), de classe

créatrice (Florida, 2005) et du rôle fondamental de la culture dans les années à venir (Touraine, 2005 ; Rifkin, 2002). Une société récréative est en mouvement qui envisage autrement les liens entre travail et loisir, l'urbain et le rural, le temps pour soi et pour les autres et les formes de l'échange social. Les individus, au-delà des formes globales, institutionnelles et républicaines qui les affectent, seraient engagés dans une production de dynamiques sociales au sein desquelles ils deviennent plus acteurs et créateurs de formes de vie personnalisée. Sans aucun doute, on ne peut sous-estimer la force de développement de cet art de vivre que Dumazedier (1998) avait déjà observé à la fin du XXe siècle et qui s'ancre dans de multiples mouvements locaux, alternatifs et culturels. Des innovations récréatives sont dans l'air du temps, impulsées par le social qui possède une puissance d'adaptation et créatrice que l'on ne peut pas sous-estimer (Maffesoli, 1985). Les travaux menés par différents théoriciens (Wenger, 1998 ; Akrich, 1998) sur les pratiques ordinaires des individus seraient l'illustration de ce mouvement.

9 Plus globalement, après la post-modernité qui a permis l'ouverture des codes et des pratiques culturels dans un vaste mouvement relativiste, on observe la volonté de repenser les liens, les combinaisons et les échanges interculturels pour favoriser l'émergence de pratiques transculturelles qui donnent de la valeur aux métissages. Différents théoriciens (Lüsebrink, 2005 et Welsch, 1996) ont posé les bases de la réflexion sur ce mouvement qui réinterroge les liens entre les cultures et la manière dont il est possible de créer des ponts, des mixages et de la circulation entre différentes pratiques culturelles. Des innovations sont ainsi en gestation dans la production de médiations symboliques transversales entre les cultures dans la volonté de dépasser leur autonomie. Un polycentrisme culturel se propage là où se valorisent les marges, les confins et les inter-territorialités dans la perspective de créer ce que Raunig (2000) appelle des lignes transversales. Celles-ci ont pour fonction de casser les lignes disciplinaires, géographiques et culturelles en développant une pensée et une pratique de la traverse comme principe de production de figures innovantes.

10 Enfin, le dernier élément concerne les manières de penser le vivre-ensemble, les formes de coopération et les valeurs référentes d'une société. Des innovations politiques sont dans l'air du temps. Elles ont pour fonction de rediscuter les principes démocratiques sur lesquels se fondent la discussion et les procédures décisionnelles. La gouvernance fait ainsi son chemin au sein de collectif d'acteurs et de publics pour tendre vers un accord acceptable entre les différentes parties prenantes. La montée en puissance d'une démocratie d'opinion place l'espace public au cœur des débats politiques. Le passage de politique publique à l'action publique (Lascoumes, 2007) introduit d'autres acteurs dans le champ de la décision et dans la déclinaison des procédures d'intervention. Il complexifie les relations public/privé et modifie les relations avec les acteurs ordinaires, les acteurs faibles et le public (Payet, Guiliani, Laforgue, 2008 ; Laforgue, 2009). Loin d'une vision surplombante de la politique qui repose sur le cérémonial du vote et des principes moraux acceptés constitutionnellement, la transmodernité se construit sur des principes éthiques qui s'inscrivent dans une pragmatique de l'action nécessitant de développer des compétences transversales (Boltanski et Thévenot, 1991). La mise en place d'une démocratie dialogique induit que les accords sont le produit de médiations reposant sur la production d'argumentaires exprimés lors de débats politiques. Dans ce cadre, le citoyen a pour rôle de vérifier la présence de la procédure consultative permettant l'expression des différences et des controverses en vue d'atteindre une décision issue de ces débats contradictoires. Cette gouvernance en mouvement doit se traduire par la production d'innovations politiques qui ont pour fonction de repenser l'historicité des orientations politiques (Touraine, 1969). Celles-ci ne peuvent être confiées aux seuls

experts et acteurs éclairés, tels que la rationalité de la décision était pensée jusqu'à présent (Pages, 1993).

11 Ces quelques éléments présentés s'inscrivent dans une configuration historique qui tente d'impulser de nouveaux régimes d'action pour élaborer un projet de société plus en phase avec les enjeux contemporains. Différents théoriciens (Rodriguez, 2004 ; Dussel 2002 ; Luycxk-Ghisi, 2001) ont utilisé la notion de transmodernité pour qualifier cette configuration historique qui se traduit par un renversement des liens entre passé, présent et futur, pouvoirs vertical et horizontal, sédentarité et nomadisme, sécularisation et spiritualité ou encore centralité et périphérie. Un nouveau régime d'historicité (Hartog, 2003) serait ainsi en mouvement. Il invite à changer de paradigme de lecture des pratiques sociales pour saisir la dynamique des pratiques récréatives. Mais à la différence des travaux de Maffesoli (2010) sur l'écosophie, nous ne situons pas la culture transmoderne dans le mouvement post-moderne, tel que cet auteur l'évoque.

12 Pour observer la dynamique de la forme récréative transmoderne, on présentera les trois pôles qui interviennent dans son activation : les pratiquants, engagés dans le façonnage de styles récréatifs emblématiques (pôle 1) ; les acteurs, producteurs de produits et de services spécifiques (pôle 2) et les formes de régulation acteurs /publics au sein de systèmes d'action par lesquels s'organise la gestion des pratiques, des territoires et des innovations acceptables (pôle 3). Sur un plan épistémologique, notre présentation s'inscrit dans une sociologie compréhensive combinant les approches spéculatives et empiriques pour qualifier le contenu de cette forme culturelle. Différentes recherches spécifiques ont été effectuées pour analyser dans un cadre plus formalisé les propos présentés. Ces travaux sont évoqués dans le texte et référencés dans la bibliographie.

3. Le style transmoderne

13 En quelques lignes, on peut qualifier les principes qui semblent marquants dans cette famille d'usagers des pratiques récréatives de nature. Elle envisage ces pratiques comme une invitation à s'inscrire dans la production d'un art de vivre écologique. Précisons que ce style tire ces racines des mouvements écologiques de la modernité (Bourg, 1993 ; Andrieu, 2011) mais aussi de la contre-culture américaine et européenne des années 1960-70. Celle-ci a produit de nombreuses innovations culturelles annonçant la première rupture avec la modernité (Balandier, 1985).

3.1. Naturalité récréative

14 ne sensibilité particulière à la nature serait présente en tant que marqueur fort du rapport à la pratique. Tout ce qui peut accroître l'immersion de l'individu dans la profondeur de la nature est recherché que ce soit en termes de contact avec les éléments naturels limitant toutes les médiations technologiques superficielles ou en termes de rencontres avec les cultures locales vivant au plus près de la nature et de la terre (Andrieu, 2011). Au-delà de cette esthétique sensorielle qui engage le pratiquant dans une relation vitaliste avec la nature, s'expriment des liens forts avec le mouvement romantique et transcendantaliste anglo-saxon développé par Thoreau (1854) et Emerson (1836). La recherche de sauvagerie, d'habitats écologiques et de relations intimistes avec la nature et les populations locales est privilégiée. On quitte dans cette

perspective le projet cartésien et humaniste de la modernité lorsqu'il s'agit de faire corps avec la nature en limitant au maximum son empreinte sur elle et en modifiant les catégories de lecture du prédateur prométhéen et contemplatif et celles du free rider à la recherche d'une nature ludique. En référence aux catégories géo-récréatives que nous avons conceptualisé (Corneloup, Bourdeau, Mao, 2004), cette forme donne la priorité aux dimensions out et wild-door sur celles de l'in et de l'aroundoor dans la relation entre l'ici et l'ailleurs, l'artificiel et le naturel[2]. Toutes les innovations qui ont pour principe de renforcer la présence et le sentiment de naturalité sont en adéquation avec les aspirations de ces publics. Un lien fort existe entre recreation (au sens anglosaxon du terme) et naturalité, tel que l'exprime Schultheis (1988), Charles-Kalaora (2008) et Gros (2009) lorsque c'est dans les profondeurs de la nature que s'exprime avec force cette vitalité récréative.

15 A partir d'un cadre conceptuel, théorique et pratique en mouvement, une approche naturo-centrée ou médiane envisage autrement la place de la nature dans l'ontologie humaine. De nombreux travaux, inscrits dans différents champs scientifiques en éthologie animale, en biologie et en anthropologie, invitent à repenser les relations homme/animal. Des philosophies orientales et éco-occidentales (new âge, bio-énergie, transcendantaliste…) dans la continuité d'écrits historiques en philosophie de la nature (Dagognet, 2000 ; Bodin, 2000) proposent une relecture de notre relation à la nature en accordant de la valeur à son essence, ses énergies, son souffle déique. Un contrat écologique avec la terre est en mouvement pour instaurer une économie de la complétude avec elle. Les sciences écologiques, en étudiant les écosystèmes avec de nouvelles focales de lecture de ces milieux, observent la profondeur des interactions entre la communauté biotique et son environnement abiotique. Le mouvement environnementaliste attaché à différentes « écoles de pensée » s'inscrit dans une approche éco-centrique du monde où il s'agit de repenser notre relation et notre philosophie corporelles de la nature. Sous l'influence des mouvements d'éducation à l'environnement, des pratiques professionnelles éco-durables ou du tourisme éco-scientifique, une autre naturalité humaine serait en gestation[3].

16 Au carrefour des approches naturo et anthropo-centrées, une voie médiane cherche à se frayer un chemin pour entrevoir d'autres définitions des usages récréatifs de nature. Là où certains parlent d'abandon du corps ou de corps bionique (Le Breton, 1999), d'autres annoncent l'émergence d'une cosmosensorialité (Andrieu, 2011) qui serait créatrice de dynamiques corporelles renouvelées et emblématiques de ce mouvement. De même, lorsque Moro et Kalaora (2006) font référence à l'écologie du divin dans l'approche du désert et d'une nouvelle cosmologie de la nature (Kalaora, 2011), peut-on percevoir les signes d'un changement de paradigme dans la relation de notre société avec la nature ? Sans aller jusqu'à la position radicale des défenseurs du biologisme (invitant à penser l'homme comme un animal traversé de part en part par la nature), il semble nécessaire aujourd'hui d'intégrer ces questions dans l'approche des pratiques sportives de nature. Celles-ci se présentent comme un terrain d'observation remarquable pour traduire les effets de la transformation du monde et de l'humain sur un plan matériel et symbolique sur les usages corporels de la nature.

3.2. Métissage culturel

17 Contrairement à la vision moderne et post-moderne des sports de nature, émerge dans cette forme une sorte d'aversion pour la mono-culture sportive qui réduit la relation à la nature à la performance, à l'épreuve, au ludisme ou au défi. L'enjeu est de s'inscrire dans une approche métissée avec les différentes dimensions culturelles des pratiques de

nature que l'on peut aussi exprimer par la musique, la danse, la peinture, le théâtre, la poésie, l'observation écologique, la gastronomie ou encore la philosophie et la religion[4]. L'itinérance en nature devient par exemple l'occasion d'expérimenter différentes facettes récréatives en fonction des dynamiques culturelles activées et convoquées. En puisant dans différents registres culturels (route de la soie, projet humanitaire, connaissance des dialectes, découverte d'habitats traditionnels, carnets de voyage thématiques,...), des innovations itinérantes se construisent. Les travaux (Corneloup, 2010) que nous avons menés sur les sentiers de l'imaginaire à Mur de Barez (Aveyron) analysent les dispositions au métissage culturel des habitants-créateurs dans le façonnage de sentiers de randonnée thématique. Autour du feu, de la pierre, du vent ou de l'eau, des médiations culturelles sont proposées dans la lecture des paysages. Puisant dans les ressources de l'art populaire, ces habitants artistes en lien avec un agent culturel de développement réenchantent les imaginaires ruraux.

3.3. Le transculturel des sports de nature

18 Le mouvement des sports de nature a bien souvent fonctionné sur une logique de la séparation entre l'ancien et le nouveau. On est d'un style et pas d'un autre ; on se différencie de la pratique des anciens, on considère que l'innovation est dans les pratiques en devenir, on croit au progrès... L'innovation transculturelle des sports de nature s'inscrit dans la volonté de dépasser ses oppositions à l'image de la pratique de Bérhault, alpiniste français de renom, qui a passé son temps à créer des liens et des ponts entre toutes les pratiques, les cultures et l'histoire de celles-ci (Corneloup, 2006). Redonner de la vitalité aux pratiques traditionnelles que l'on combine avec les pratiques modernes, post-modernes et écologiques s'inscrit dans un dépassement et une fin de l'histoire de l'alpinisme classique (par exemple) à partir du moment où sonne l'heure de la finitude conquérante de la modernité. Le changement ne concerne donc pas seulement les liens avec les autres cultures récréatives mais aussi au sein de la culture, de l'histoire et du système endogène des sports de nature et des pratiques concernées. Des ponts émergent ainsi entre free riders et alpinistes, entre pratiques traditionnelles et écologiques, entre « cafisme » (FFCAM[5]) et compétition en escalade ou encore entre le football et le surf des mers provoquant des ruptures avec les ancrages historiques de ces pratiques, de ces institutions et de ces pratiquants. On entre ainsi dans la transmodernité par le bousculement des repères de la modernité lorsqu'il s'agit de dépasser le projet moderne, d'aller au-delà tout en étant dans la transversalité (ligne de traverse).

3.4. Chaîne éco-sportive et bio-pratique

19 L'idée fait son chemin de la production d'un style transmoderne qui cherche à élaborer une cohérence culturelle entre les différents éléments d'une chaîne éco-sportive et bio-pratique où il n'existerait pas de dissonance récréative. Dans cette perspective, la production d'un style vise à relier ensemble des éléments qui produisent une cohérence entre les lieux de pratique, les formes de consommation, les moyens de transport, les vestimentaires achetés,... D'où cette tendance à valoriser le voyage écologique ou ce que certains appellent la M.U.L. (marche ultra légère) modifiant la vision de la logistique dans la manière de lier les différents éléments de la chaîne récréative. Jamais autant qu'aujourd'hui, se pose la question des mobilités choisies, de la dépense carbone, du choix des destinations et des modes de transport et des liens

avec les populations et les économies locales dans la manière de définir son style touristique. De même, pour réduire la valeur de cette chaîne éco-sportive, on en vient à repenser les liens entre l'ici et l'ailleurs dans la volonté de redonner de la présence à un quotidien mimétique (Elias et Dunning, 1986) capable de réenchanter les lieux du quotidien et de produire un ailleurs près de chez soi. Des innovations logistiques sont ainsi dans l'air du temps, mais aussi culturelles pour revitaliser les ailleurs du quotidien. On perçoit ce mouvement à la fois dans une autre manière de penser l'habitat, l'habiter et l'habitabilité redonnant de la valeur aux ethno-pratiques à l'œuvre dans la construction d'un art de vie transmoderne.

20 La valorisation du jardin, l'attention portée au design et à l'esthétisme dans l'habitat, la valeur accordée au quartier et aux relations de proximité, le goût émergent pour les mobilités douces… sont autant de signes qui annoncent cette demande d'embellissement du quotidien. Le principe consiste à sortir de cette vision que le bien-être ne peut se concevoir que dans la fuite des pratiques routinisantes et stressantes du quotidien par la recherche d'ailleurs touristiques, embellis artificiellement par les marketers. Le post-tourisme (Bourdeau, 2007 ; Urry, 2005) serait ainsi le signe d'une volonté de casser les oppositions entre loisir et tourisme, entre ici et l'ailleurs et entre soi et les autres, telles que les offres touristiques dans les cités modernes et post-modernes les activent actuellement. On sort ainsi d'une logique de la dissimulation et du mensonge, évoquée par Urbain (2003) qui présente dans un ouvrage la nécessité sociale d'être touriste pour les français. Il existerait une obligation « de faire bonne figure » auprès de ses réseaux de sociabilité et cercles de proximité. Pour les transmodernes, il ne s'agit plus de cacher son absence de départ en vacances, mais au contraire de l'afficher comme un signe de bonne santé récréative et sociale. L'innovation est dans cette rupture avec cette violence symbolique adressée à tous les individus qui ne veulent plus vivre dans le simulacre des signes-objets de la société de consommation (Baudrillard, 1968). D'autres compétences culturelles sont ainsi en gestation dans cette manière de repenser les codes culturels de la distinction, de la différentiation et de l'intégration sociale à une société.

3.5. Le style récréatif

21 Dans la continuité du propos précédent, les pratiques touristiques avaient pour habitude de s'inscrire dans ce qu'un collectif de géographes (Bourguet *et al.*, 1989) dénommait un « ailleurs compensatoire ». Ce principe a pour fonction de permettre à chacun de tout oublier et de « se lâcher » en mettant à distance toutes les formes de violence, de stress, de contraintes et d'injustices qui traversent le quotidien vécu et le monde perçu. On serait ainsi proche des théories de Reich (1999) et de Brohm (2006) évoquant cette notion de désublimation répressive et d'aliénation sportive comme mode de gestion des conflits sociétaux et personnels par les fonctions attribuées au sport ou au tourisme. On offre aux individus par cette pratique de rêver d'une autre vie que celle qu'ils vivent au quotidien. Celle-ci serait sublimée dans l'attente des W. E., des vacances, du grand soir et de la retraite leur permettant d'accepter les contraintes du quotidien. Ce schéma de lecture ne semblerait plus convenir aux adeptes de la transmodernité qui ne placent pas le voyage et l'ailleurs espéré au coeur de leur vision du bonheur pour ceux qui choisissent une vie sédentaire. Ceux-ci veulent être plus actifs dans la gestion de leur quotidien et souhaitent participer aux activités associatives et politiques de leur lieu de vie. On retrouve ici les écrits et les enquêtes de Ray et Anderson (2001) sur les créatifs culturels qui envisagent des implications associatives et politiques dans leur lieu de vie. Le style récréatif est aussi une manière de repenser

les liens entre les pratiques sportives, l'économie, le travail, le secteur quaternaire, le politique ou le religieux et le territoire de vie. La finalité s'inscrit dans la volonté de reconsidérer la place du travail dans notre société actuelle, de repenser les parcours de vie et de construire des formes d'habiter partagées. L'émergence des éco-villages et éco-quartiers s'inscrit dans cette perspective pour repenser la définition du vivre-ensemble au sein d'habitat collectif où l'on partage et mutualise des pratiques et des objets (salle de jeu, outils de jardinage, laverie,...).

22 On peut aussi observer la montée d'un style itinérant qui se traduit par la forte croissance d'une vie nomade telle que les observateurs anglo-saxons la perçoivent en notant l'accroissement considérable de « véhicules récréatifs » au Canada et aux Etats-Unis, de la part d'individus qui font de l'itinérance un mode de vie au quotidien. Des individus effectuent des itinérances au long cours dans les profondeurs de la nature sur des périodes allant de deux mois à sept ans, renouvelables à différentes périodes. On observe le développement de ces pratiques dans la proximité des lieux de vie (l'ailleurs près de chez soi) ou dans la créativité d'acteurs ordinaires qui se lancent dans pléthore de projets récréatifs. Ceux-ci s'engagent dans des voyages culturels et sportifs qui ne sont pas pensés dans une optique contestataire et alternative au quotidien. Mais ils deviennent le quotidien d'un nouveau public de jeunes, de familles et de seniors qui font du style itinérant leur mode de vie.

3.6. Spiritualité écologique

23 Loin des images marketing de la société de consommation et de la culture de l'excellence et de l'apparence, les transmodernes sont à la recherche de sens, de dialogue, de discussion et d'harmonie dans une relation plus partagée du vivre-ensemble au sein d'habitats collectifs et dans les échanges avec les différentes expressions de la nature via les matériaux, pratiques sportives, observation, bio-produits,... Une approche vitaliste de la nature se dessine dans la perspective d'entretenir un lien de proximité avec les énergies et le souffle de la nature et en cultivant le goût pour toutes les activités bio-thérapeutiques et les pratiques et formations éco-spirituelles. Les pratiques du new âge et autres mouvements spirituels alternatifs s'invitent ainsi au cœur des sports de nature se combinant parfois avec les mouvements d'éducation à l'environnement et de deep ecology. Dans une approche plus laïque de la spiritualité, les mouvements d'éco-développement personnel et du bien-être[6] s'ancrent dans cette gnose transmoderne. Un des principes de ces mouvements est d'accorder de l'importance à la réflexivité, à la méditation et à une communion forte avec la nature et les autres pour partager et vivre des expériences spirituelles profondes. On retrouve cette idée de religion (au sens de reliance) permise par cette envie de « fusionner » avec les choses via la production d'un écoumène (Berque, 2000) qui lit fortement l'individu avec ses milieux de vie. Puisant en partie ses racines dans le mouvement transcendantaliste (celui de Thoreau et Emerson) et les mouvements californiens de la contre-culture américaine, l'enjeu consiste à dépasser cette centration sur le corps et ses énergies (Duret, 2001) pour s'engager sur la voie du syncrétisme religieux construit sur différentes lignes spirituelles de traverse. De nouvelles formes d'itinérance et d'alpinisme s'inscrivent dans ce mouvement (Daudet, 2004 ; Berthelot-Corneloup, 2008) en repensant la pratique de l'itinéraire qui ne se réduit plus à une conquête du sommet, mais se concentre sur le vécu d'expériences humaines, spirituelles, culturelles et sportives pensées dans la globalité du voyage.

24 En guise de conclusion de cette partie, on peut synthétiser les formes culturelles des pratiques récréatives de nature (tableau 1). Celles-ci sont constituées d'un noyau central

qui alimente le contenu de chacune tout en oeuvrant à la périphérie pour augmenter leur rayonnement par rapport aux autres formes. Les travaux de Vigne et Dorville (2009) sur les jeux traditionnels ou ceux de Parlebas (1985) sur les sports fun sont une belle illustration de la manière dont la forme moderne (dans cet exemple) cherche à contaminer les autres pour les transformer en pratiques compétitives. Aujourd'hui, la forme transmoderne agit sur les autres en les obligeant à changer leur pratique pour que celles-ci deviennent plus soutenables à l'exemple des jeux olympiques qui doivent devenir plus propres. Mais les changements périphériques n'induisent pas une transformation du noyau central….

Figure 1 : Styles de pratique et forme culturelle transmoderne

Styles de pratique	Forme moderne	Forme postmoderne	Forme transmoderne
Pratiques	Randonnée, kayak alpinisme,…	VTT ride, surf, parapente, canyon, kayak surf,..	Eco (rando, surf, VTT,….), art, musique,…
Itinérance	GR, conquête, objectifs, projet séquentiel	Spot and spot Surfing	Multi-culturels ; mode de vie ; projet circulaire
Public	Adulte, homme sportif, élite, aventuriers	Individus, segments, style, jeune	Femmes, seniors créatifs culturels néo-ruraux,…
Corps	Energétique	Ludique Vertigineux	Ecologique
Principes culturels	Séparation Uniformisation, Centralisation	Hybridation Fragmentation, Esthétisation	Métissage culturel Transculturel Naturalité
Ligne	Droite	Courbe	Spirale[7]
Dimension Géo-sportive	Ailleurs (APPN)	Indoor / Aroundoor	Outdoor / Wildoor Transversalité
Imaginaire	Epreuve, Performance Compétition	Défi Ludisme,vertige Emotion, sensation	Atmosphère Rencontre Re-création

4. Univers transmoderne

25 Une forme peut exister au sein de petites communautés et se diffuser par transmission orale d'une communauté à l'autre. Elle peut aussi augmenter sa taille et devenir une méso ou macro-forme, organisée au sein d'un système d'action plus ou moins complexe et structurée. Dans ce cas, des acteurs sont chargés d'alimenter le contenu de cette forme, d'organiser les pratiques, de diffuser des informations et des histoires pour que cette communauté globale puisse s'ancrer dans ce collectif et se sentir appartenir à un mouvement, une culture, une société… Aujourd'hui, la forme transmoderne monte en puissance et devient une forme référente dans notre monde contemporain. Nombreux sont ainsi les acteurs qui sont liés à celle-ci que ce soit dans leurs noyaux centraux ou leurs périphéries. Des médias, des parties politiques, des prestataires, des ONG, des distributeurs, des fabricants ou encore des associations ou des territoires s'inscrivent dans ce mouvement. Historiquement, on parlait de mouvements alternatifs et dissidents ; aujourd'hui, ce qui était contre-société devient société, pour reprendre les propos de Maffesoli (1985) faisant de ce mouvement une référence dans les nouvelles manières de penser le changement, la gestion des pratiques et des territoires et les innovations culturelles. Jamais autant qu'aujourd'hui, émergent dans le tourisme et dans les pratiques sportives, ces transpratiques. Elles participent à renouveler les formes institutionnelles, sociales et commerciales d'actions récréatives. Les fabricants d'univers culturels transmodernes sont en action que l'on observe en

stations de montagne (Eco-guide), dans le concept Nattitude en Auvergne, parmi les tours opérateurs à l'image de Pierres et Vacances, chez Lafuma et chez bien d'autres acteurs. Idem au niveau des passeurs transmodernes, représentés par tous les acteurs engagés dans la transmission de récits, d'épopées, d'histoires fabuleuses et d'expériences transmodernes (Médias, sites internet, figures emblématiques,...) et dans l'accompagnement au développement de projets transmodernes (organismes certificateurs, consultant, agent de développement,...). Pour certains, bien des acteurs seraient plus engagés dans des opérations de greenwatching que dans l'ancrage transmoderne de leurs pratiques ; ils ne seraient qu'à la périphérie de ce mouvement. Il importe alors de donner quelques repères pour qualifier les principes des actions professionnelles et institutionnelles transmodernes (figure 2) en prenant l'exemple des prestataires en loisirs sportifs de nature.

26 Globalement, on peut retenir que les principes stylistiques vont se retrouver dans la déclinaison des pratiques professionnelles transmodernes. Les activités et les produits devront produire de la naturalité, du métissage culturel, du transculturel sportif, respecter une chaîne écologique ou encore favoriser la convocation des imaginaires et des spiritualités spécifiques. Par différence avec les professionnels des autres formes culturelles, nous serions aujourd'hui dans la consolidation de la 3° génération de professionnels. Celle-ci, après les techniciens du sport (1° génération) et les marketers des services sportifs (2° génération), souhaite s'engager dans l'éco-développement récréatif (Corneloup, Bourdeau, 2002). Les formes pédagogiques et relationnelles, les pratiques proposées, la gestion et le management des équipes professionnelles ainsi que la relation avec le local, le lieu et la nature s'inscriraient dans un autre projet professionnel que les formes précédentes. Nombreuses sont alors les innovations en émergence dans cet univers que ce soit dans la définition de concepts de pratique, dans l'ingénierie récréative, dans les formes de gestion ou encore dans la manière d'intervenir dans le développement territorial. Quatre formes de compétences seraient au cœur de ces pratiques : ***une compétence écologique*** (connaissance des milieux et des éco-systèmes permettant des échanges surprenants, intimes et profonds avec la nature) ; ***une compétence transculturelle, patrimoniale et créatrice*** dans la perspective de produire des innovations récréatives dans la manière de produire des médiations symboliques multiformes avec la nature, le lieu, les pratiques et les publics ; ***des compétences humaines et relationnelles*** faisant de l'échange, de la communication, de la réflexivité et de l'empathie le cœur d'un temps récréatif vécu ; et enfin ***des compétences transversales*** pour monter des projets collectifs, produire de la médiation et participer au développement du territoire.

27 Nombreux sont ainsi ces éco-développeurs récréatifs qui s'investissent dans l'action locale en proposant des liens entre les pratiques de loisir et touristiques, entre acteurs ordinaires du quotidien pour les impliquer dans des projets locaux, entre pratiques sportives et autres pratiques culturelles, entre sportifs et mouvements écologiques,... et enfin entre différents institutions locales (ONF, associations sportives, collectivités territoriales, écoles, prestataires,...) dans la perspective de créer un système d'action local transmoderne. Des travaux de recherche ont permis d'identifier les prestataires engagés dans cette dynamique à l'image des moniteurs d'escalade écologiques (Vachée, 2002) et des prestataires passionnés du Vercors (Bouhaouala, 2008) ou du Verdon (Mao, Corneloup, 2005). Certains accompagnateurs en randonnées récréatives par la mise en place d'éco-randonnées vitalistes et d'itinérances transculturelles s'inscrivent dans ce mouvement en proposant des formes de voyage en profondeur et au long cours. Les expériences récréatives proposées par Nadine Vignolo en créant les sentiers de l'imaginaire à Mur de Barez (Aveyron) génèrent de nouvelles ressources spécifiques

territoriales et permettent de modifier l'identité et l'attractivité du lieu en puisant ces concepts dans le patrimoine historique du lieu et dans la mémoire et la pratique des acteurs ordinaires (Corneloup, 2010). Enfin, on peut prendre comme dernier exemple les initiatives impulsées par Emmanuel Motard qui réinvente le plein air dans l'organisation de stages sportsnature à l'UFR STAPS de Clermont-Ferrand pour les étudiants en formation. Après la vague des stages sportifs dans les années 1980 et les stages fun dans les années 1990, le concept actuel consiste à partir en vélo ou en train de l'UFR STAPS pour une immersion profonde dans la nature lors de parcours itinérants, en bivouaquant et en valorisant une logique de la débrouillardise. Autres formes d'habitat et d'habiter qui réintroduisent un contact de proximité avec les éléments naturels mais aussi entre stagiaires et entre stagiaires et enseignant. Cette ré-introduction d'un temps long, sans usage du téléphone portable, est une manière de redonner de la présence à l'esprit du plein air lorsque la pratique sportive n'est plus la seule composante de la relation à la nature. Celle-ci s'inscrit dans une ensemble plus vaste qui lie globalement les stagiaires avec la nature (sport, déplacement, repas, couchage, sécurité, conditions météorologiques, faune, flore,...) et les milieux de vie (villages, habitants, découverte,...).

Figure 2 : Univers culturels et formes culturelles transmodernes

Acteurs / Territoires	Forme moderne	Forme postmoderne	Forme transmoderne
Forme touristique	Exploration Découverte Signe	Consommation Expérience hédoniste	Récréatif Transculturel
Public concerné	Elitisme Spécialiste	Individus Segments	Personnes Développement
Forme de dvpt	Républicain Educatif	Marketing Entrepreneurial	Inspiré Dvpt local
Politique Acteurs référents	Acteurs institutionnels	Marketers Clients	Citoyens Responsable Gouvernance
Professionnels	Moniteurs Guides	Prestataires Gestionnaires	Eco-concepteur Médiateurs
Dominante professionnelle	Aménageur Technicien	Créateur produits, ambiance, esthétisme	Passeur Traducteur
Compétences	Sécuritaire, logistique, technique	marketing (services, territoires, clients)	Ecologique, relationnelle, transculturelle transversale
Stations montagne	Stade de ski	Thématisation Free style/ride	Microécologique Système récréatif

5. Gestion de la forme transmoderne

28 Cette forme culturelle transmoderne est productrice d'une dynamique collective qui intervient aussi dans la manière de penser et de pratiquer la gestion des territoires, des filières et des pratiques. Plusieurs principes peuvent être évoqués qui participent à orienter la lecture de ces systèmes d'action récréatif.

29 Le premier principe, en référence à une sociologie de l'action publique (Lascoumes, 2007), porte sur d'importants changements qui se sont produits dans la procédure décisionnelle. On passe ainsi d'une approche séquentielle à une approche circulaire et pragmatique de l'action publique lorsque les accords sont le produit d'interactions locales, jamais définies de prime abord mais toujours lors de négociations et de

médiations au sein de scènes locales théâtralisées. Cette démarche participative et procédurale produit de l'innovation territoriale par le passage d'une démocratie locale représentative à dialogique qui discute les orientations acceptables en fonction des contextes d'action localement situés. L'innovation s'exprime par la capacité des acteurs à s'inscrire dans une logique de la réflexivité (Giddens, 1994). L'enjeu est la constitution d'une intelligence collective qui permettra à un territoire de projet d'émerger. Cette dynamique collective sera engagée dans la formation d'un système d'action territorial. Des dispositifs transversaux (marque, événement, commissions,...) seront à développer (Corneloup, Perrin, 2009). Ceux-ci auront pour fonction la mise en commun d'actions de développement pour renforcer la capacité des acteurs et des publics à s'impliquer dans un réseau territorial. C'est au sein de ces espaces publics localisés que se discutent, entre les acteurs publics et privés, entre les acteurs et les publics et entre les politiques et les citoyens, la définition du vivre-ensemble, les actions à mener et la pratique à développer pour renforcer l'intéressement des personnes à ce projet collectif. On se situe alors dans un constructivisme territorial à partir du moment où il n'existe pas seulement (ou de moins en moins) des politiques publiques surplombantes qui agissent au nom de l'intérêt général à partir d'un « travail sur ou sans autrui » (Laforgue, 2009). Les dynamiques peuvent ainsi naître d'actions associatives, entrepreneuriales et individuelles en englobant au fur et à mesure du développement un réseau territorial composé d'acteurs intéressés par le projet comme le montre l'étude d'Obin (2010) portant sur la construction locale des évènementiels. Sans faire de l'angélisme, on rejoint ici les propos de Lefort (2007) et de Corcuff (2000) pour considérer que l'adoption de ces principes politiques s'inscrit dans l'incertitude du projet politique contemporain. La variété des situations locales induit le passage par un constructivisme politique pragmatique, toujours fragile et dépendant des contextes spécifiques à chaque territoire.

30 Le deuxième principe de la forme transmoderne repose sur le principe du développement durable lorsqu'il s'agit de poser les limites au développement d'un système d'action en fonction des vulnérabilités potentielles qui menacent la stabilité de celui-ci. Des compétences transversales sont nécessaires pour évaluer les risques potentiels, coordonner les actions intersectorielles et inviter les acteurs à travailler en commun pour améliorer le fonctionnement du territoire considéré. Les vulnérabilités concernent aussi bien les risques naturels (crus, incendie, sécheresse, avalanches,...), que les risques écologiques (pollution, chasse, chauffage,...), économiques (entreprises et activités économiques,...) ou sociaux (violence, solitude, obésité, précarité,...). La gestion des pratiques récréatives est liée à celle des vulnérabilités si l'on considère que les pratiques sportives peuvent produire des vulnérabilités (exemple de la concentration touristique en certains lieux). Elles peuvent aussi accroître ou diminuer les vulnérabilités sociales que ce soit au cœur du territoire, à l'exemple des stations de montagne dans les relations avec les populations locales (Debarbieux, 1998) et les saisonniers (Bourdeau, 2007) ou dans les relations entre cités urbaines et stations récréatives de nature. La gestion des dispositifs sécuritaires en station de montagne nécessite par exemple, la mise en place de dispositifs transversaux pour améliorer les échanges entre les différentes parties prenantes de la carte sociale des risques et son intégration au sein d'un espace public localisé. Le principe de précaution induit le détour par le politique (et les espaces délibératifs) pour porter sur la place publique l'évaluation des actions menées dans la perspective d'éradiquer les sources du danger ou de s'entendre sur le seuil acceptable en fonction des procédures mises en place et engagées (Corneloup, Soulé, 2007).

31 Les travaux de Vachée (2010) portant sur la gestion des sites de parapente en Ariège

illustrent la capacité d'acteurs aux intérêts divergents (les parapentistes et les naturalistes) à travailler en commun pour discuter de la bonne pratique possible des parapentistes par rapport à la nidification des vautours. Une politique transmoderne est ainsi appliquée pour aller au-delà des oppositions classiques entre ces deux mondes. Celles-ci se traduisent bien souvent par une interdiction totale de la pratique ou par un passage en force d'un des acteurs en fonction des jeux politiques en présence. Une gouvernance expérientielle a été testée et développée reposant sur l'immersion commune des différents acteurs dans les zones d'opposition critiques. L'espace de négociation ne se situe pas dans une salle où les tensions montent facilement mais sur le terrain par une mise en situation pratique pour observer et comprendre les points de vue de chacun et les marges d'entente possible.

32 Le troisième principe porte sur la place de l'individu ordinaire dans la gestion des relations entre les acteurs et les publics, les prestataires et les clients. En référence à la critique portant sur l'aliénation par la consommation (Baudrillard, 1968), sur l'hyperconsommation et le consumérisme culturel (Stiegler, 2009), la méritocratisme (Ehrenberg, 1998), le système technicien (Adorno, 1974), la planète dysnelandisée (Brunel, 2006) et les nouvelles formes d'exclusion sociale (Rosanvallon, 2006), l'innovation transmoderne est une invitation à repenser les formes sociales et culturelles au-delà de l'artifice du produit, du simulacre, de la médiation technologique, des réseaux sociaux (FaceBook, You Tube…) ou encore des objets numériques consommés. Pour les membres de la forme transmoderne, la perspective culturelle consiste à redonner de la valeur à la pratique de l'amateur, à celui qui ne va pas consommer la nature via des produits touristiques mais qui va s'approprier des pratiques culturelles autour d'un art de vivre récréatif. Le vécu de pratiques corporelles de nature via différentes symbolisations transculturelles permet à l'individu de vivre des expériences esthétiques au sein desquelles le pratiquant peut se construire et s'approprier un récit personnalisé qui va au-delà de celui fabriqué par l'industrie touristique. Ce qui fait la richesse des pratiques transmodernes de la nature c'est la présence d'un code non saturé dans la construction des pratiques qui laisse de la présence à la symbolisation. Le fort engouement aujourd'hui pour l'itinérance au long cours par les pratiquants ordinaires consiste justement à donner à chacun la capacité d'agir (pour reprendre les propos d'Ehrenberg, 2010) et de pouvoir produire une symbolisation transculturelle, attachée à un transcode qui donne la possibilité aux individus d'innover dans leur pratique. Tout l'enjeu transmoderne de demain consiste justement à donner le goût récréatif aux individus par le désir de se construire des ailleurs qui leur donnent la clé de la symbolisation et de la gestion active de leur capital santé. On entre ainsi dans une économie de la contribution (Stiegler, 2009) comme mise à distance d'un consumérisme culturel géré par les marketeurs et rapprochement avec une pratique en amateur impulsée par des acteurs ordinaires, porteurs de compétences créatrices multiples.

33 On rejoint dans cette approche des imaginaires occidentaux, les propos d'Harrison (1994) lorsque celui-ci considère que l'époque actuelle se situe dans une écologie de la finitude par son manque d'ancrage dans les profondeurs de la nature et des forêts. Pourtant, c'est en ces lieux que se situe la mémoire imaginaire de nos sociétés non seulement par le contact avec les habitats sauvages mais aussi par les échanges avec les cultures populaires par lesquelles circulent les mythes ancestraux de l'humanité. La vitalité des cultures archaïques de la nature loin de constituer un passé dépassé constituerait une richesse que la culture transmoderne tente de réactiver contre le projet de la modernité qui s'est construit en opposition avec la sauvagerie et la forêt primitive. La richesse des territoires ruraux est attachée à cette capacité d'activer les

ressources imaginaires d'antan, combinée à celles de nos sociétés en mouvement. D'où le rôle des individus ordinaires dans ce projet transmoderne pour produire de nouvelles correspondances dans la production des mythologies en émergence. Au-delà des critiques portées à Koh-lanta sur la production de cet artefact télévisuel, on peut noter la volonté de redonner de la présence à la naturalité et aux cultures traditionnelles dans la manière dont ces jeux sont pensés. Internet est une ouverture transculturelle par ce mixage des cultures (Welsch, 1996) et la possible immersion dans d'autres imaginaires de la nature via les vidéos, les films, les sites culturels et les jeux numériques, actifs dans la production d'une pensée analogique (Turner, 2006). Les néo-courses au trésor (géo-caching) qui se développent actuellement en France sont aussi une manière de re-dynamiser les imaginaires dans le rapport à la profondeur de la nature. Les itinérances au long cours, qui émergent ici ou là actuellement, réactivent les imaginaires des profondeurs en puisant dans différents registres culturels. De même, on observe tout un mouvement de créativité culturelle dans les villes autour d'activités musicales, théâtrales ou picturales qui constituent autant de signes de ce mouvement en émergence.

34 Le quatrième principe porte sur la gestion culturelle de ces systèmes d'action au sein des territoires de pratique. Ceux-ci, confrontés à cette variété d'orientations culturelles, ont à dynamiser et gérer les liens entre les différents acteurs et publics pour activer et encadrer ce processus créatif autour de formes culturelles emblématiques et partagées. L'activation de ce principe portant sur la production d'un marquage culturel a pour finalité d'activer les ressources locales, de produire de la qualité, de renforcer l'identification territoriale autour de formes culturelles ancrées localement et de limiter les controverses et turbulences périphériques. Différents travaux que nous avons menés (Corneloup et al, 2004) ont permis d'observer que la production d'un marquage culturel ne va pas de soi mais nécessite l'élaboration d'un S. C. L. (système culturel localisé) autour de différentes variables pour produire une innovation et renforcer l'ancrage territorial d'une forme culturelle. Le développement territorial de la forme transmoderne peut sans nul doute s'effectuer d'une manière sporadique et spontanée, mais il peut aussi s'inscrire au sein d'un S. C. L. qui participe activement à la construction de ce territoire de projet transmoderne. Une approche intentionnelle du projet territorial (Lajarge, 2007) et l'assimilation de compétences transversales sont alors en mouvement pour faire des locaux de véritables acteurs des orientations culturelles à prendre. L'enjeu est de produire de la traduction au sens de Callon (2006) pour élaborer un système d'action culturel qui soit accepté et débattu au sein de scènes dialogiques qui sont le lieu de discussion autour de la forme et des formes culturelles acceptables.

Conclusion

35 La forme transmoderne est productrice de nouvelles galaxies culturelles qui participent à dynamiser les innovations présentes et à venir. La légitimité qu'elle acquiert aujourd'hui dans l'espace public impose un travail transmoderne aux autres formes qui ont en quelque sorte l'obligation de combiner avec elle. On peut prendre l'exemple du Tour de France cycliste et des Jeux Olympiques qui doivent respecter une charte durable tout comme les stations de montagne qui mettent en avant l'obtention de la norme ISO 14001 ou 26000 comme vecteur d'image et de respect d'un code de bonne conduite. Mais ces actions à la périphérie ne doivent pas masquer la force d'action du noyau central de cette forme transmoderne qui tente d'engager la société et

les pratiques sportives de nature dans une nouvelle orientation culturelle pour mieux répondre aux aspirations des citoyens et aux enjeux actuels et à venir. La force innovante de cette forme se situe à la fois dans sa capacité à réorganiser les éléments au sein de chaînes de la valeur existantes mais aussi dans sa volonté de construire de nouvelles chaînes de la valeur, pensée dans une complexité plus grande, permettant de dépasser et de traverser le projet moderne de nos sociétés contemporaines.

36 La poursuite de ce mouvement s'observe par exemple dans les nouvelles relations que la ville développe avec la nature. Depuis quelques temps, de multiples actions visent à requalifier la place du sauvage dans la ville à partir de mouvements qui invitent à mettre en terre des plantes sauvages (Guérilla Gardening), à valoriser la lenteur au quotidien (Citta Slow et Cité Verte) ou à créer des parcs naturels urbains par exemple. La France en compte une dizaine actuellement dans la perspective d'envisager autrement les liens entre l'ici et l'ailleurs, l'urbain et le rural ou la nature domestiquée et sauvage. L'écologie des villes fait ainsi son chemin invitant à repenser la lecture des écosystèmes urbains. L'instauration de trames vertes modifie sans doute la vision de l'habitabilité du quotidien de vie. Cette naturalité pourrait alors jouer un rôle majeur dans la déclinaison des villes du futur. Serait-ce alors une condition d'émergence d'une transmodernité urbaine ? Tout un programme…

Bibliographie

Adorno T. W., 1974, *Théorie esthétique*, Paris, Klincksieck.

Akrich M., 1998, « Les utilisateurs, acteurs de l'innovation », in Éducation permanente, n° 134, p. 79-89

Andrieu B., 2011, *Un goût de terre, vers la cosmosensation*, Paris, Atlantica.

Balandier G., 1985, *Le détour : pouvoir et modernité*, Paris, Fayard.

Baudrillard J., 1968, *Le système des objets*, Paris, Gallimard.

Beck U., 2003, *La société du risque, Sur la voie d'une autre modernité*, Paris, Flammarion

Berque A., 2000, *Écoumène, introduction à l'étude des milieux humains*, Paris, Belin.

Berthelot L., Corneloup J. (dir.), 2008, *Itinérance, du Tour aux Détours*, L'Argentière-la-Bessée, Ed. du Fournel.

Bodin C., 2000, *La nature*, Paris, Ed. du temps.

Boltanski L., Chiapello E., 1999, *Le nouvel esprit du capitalisme*, Paris, Collection NRF Essais, Gallimard.

Boltanski L., Thévenot L., 1991, *De la justification. Les économies de la grandeur*, Paris, Gallimard

Bouhaouala M., 2007, « Micro-mentalités et logiques d'action des entrepreneurs dirigeants de petites entreprises », *Revue Internationale PME*, Vol. 20, n°2.

Bouhaouala M., 2008, *Management de la petite entreprise des loisirs sportifs*, Bruxelles, De Boeck.

Bourdeau Ph., 2007, *Les sports d'hiver en mutation : crise ou révolution géoculturelle ?*, Paris, Lavoisier.

Bourg D. (dir.), 1993, *Les sentiments de la nature*, Paris, La Découverte.

Bourguet M., Moreux C., Piolle X., 1989, « La montagne, espace unique d'un loisir sans mesure ? », *Revue de Géographie alpine*, vol. 77, n° 77-1-3, p. 227-242.

Brohm J. M., 2006, *La tyrannie sportive. Théorie critique d'un opium du peuple*, Paris, Beauchesne.

Brooks D., 2000, *Les Bobos, Les bourgeois bohèmes*, Trad. par M. Thirioux et A. Nabet, Paris, Florent Massot.

Brunel S., 2006, *La planète dysneylandisée*, Paris, Ed. Sciences humaines.

Callon J-M., Akrich M., Latour B., 2006, *Sociologie de la traduction : textes fondateurs,* Paris, Sciences sociales, les Presses.

Charles L., Kalaora B., 2008, « Pensée, sensibilité et action dans la société française autour de la question de la nature », *Annales de géographie,* n° 663, p. 3-25.

Clair J., 2011, *L'hiver de la culture*, Paris, Flammarion.

Clément J.P (1983), « Aïkido : contre culture ou avant-garde culturelle ? in : *Sports et Sociétés Contemporaines*, Paris, ed. Société française de Sociologie du sport, p. 375-381.

Cohen D., 2006, *Trois leçons sur la société post-industrielle,* Paris, Seuil.

Corcuff P. (2000), *Philosophie politique*, Paris, Nathan.

Corneloup J., 2002, *Théorie sociologique de la pratique sportive*, Paris, PUF.

Corneloup J., 2006, « P. Berhault, figure emblématique de la transmodernité », in : Bourdeau Ph. (dir.), *La montagne comme terrain de jeu et d'enjeux. Débats pour l'avenir de l'alpinisme et des sports de nature*, L'Argentière La Bessée, Editions du Fournel, p. 181-186.

Corneloup J., 2009, « Dynamique culturelle et loisirs sportifs de nature », in : Ferreol G., (dir.), *Pratiques corporelles et loisirs sportifs de nature*, Bruxelles, Intercommunications.

Corneloup J., 2010, « Les sentiers de l'imaginaire, une créativité tourbillonnaire », in : Corneloup J., Mao P. (dir.) (2010), *Innovation et créativité dans les loisirs sportifs de nature*, L'Argentière-la-Bessée, éd. du Fournel, p. 353-368.

Corneloup J., Bourdeau P., 2002, "Culture professionnelle et métiers du tourisme sportif de montagne "*,revue Theoros*, Vol. 20, n° 3, p. 32-44.

Corneloup J., Bourdeau P., Mao P., 2004, « The cultural labelling of natural tourist areas/Le marquage culturel des territoires sportifs de nature » in : Mountain sports and development issues in The Alps/Sports de montagne et territoire dans les Alpes, *La Revue de Géographie Alpine/Journal of Alpine Research*, Tome 92, n° 4, p. 11-32.

Corneloup J., Bourdeau P., Mao P., 2006, « La culture, vecteur de développement des territoires touristiques et sportifs », *Montagnes Méditerranéennes*, n° 22, p. 7-22.

Corneloup J. et C. Perrin, 2009, « Processus de développement des loisirs sportifs de nature en Auvergne », *revue d'Auvergne*, Tome 123, p. 215-232.

Corneloup J., Soulé B., 2007, « La gestion des risques dans les stations de sports d'hiver françaises : prise en compte de la demande sociale pour la mise en place d'une gouvernance sécuritaire », *Espaces et sociétés*, n° 1-2, 128-129, p. 135-150.

Crevoisier O., Peyrache-Gadeau V., Pecqueur B., Serrate B., 2008, « Conclusion : Dynamiques territoriales : quels chantiers de recherche ? », *Revue d'économie régionale et urbaine,* n°2, p. 265-268.

Dagognet F., 2000, *Considérations sur l'idée de nature*, Paris, Vrin.

Daudet L., 2004, *La montagne intérieure*, Paris, Broché.

Debarbieux B., 1998, *Tourisme et montagne*, Paris, Economica.

Dumazedier J., 1998, « Loisir », in : *Encyclopaedia Universalis*, Paris, Encyclopaedia Universalis France, vol. CD Universalis, version 5, p. 31.

Duret P. et Roussel P., 2001, *Le corps et ses sociologies*, Paris, Nathan.

Dussel E., 2002, *L'Éthique de la libération à l'ère de la mondialisation et de l'exclusion*, Paris, L'Harmattan.

Elias N., 1991, *La société des individus*, Paris, Fayard.

Elias N., Dunning E., 1986, *Sport et civilisation, la violence maîtrisée*, Paris, Fayard.

Emerson R W., 1836, *Nature*, The Oxford Companion to American Literature, Ed. James D. Hart.

Ehrenberg A., 1998, *La fatigue d'être soi*, Paris, Odile Jacob.

Ehrenberg A., 2010, *La société du malaise*, Paris, Odile Jacob.

Florida R., 2005, *Cities and the creative class*, New York/London, Routledge.

Foray D., 2000, *L'économie de la connaissance*, Paris, La Découverte.

Gauléjac de V., Aubert N., 1991, *Le Coût de l'excellence*, Paris, Le Seuil.

Gayet J., 2008 (dir.), « Le nouveau marketing touristique », *revue Espaces*, n° 262.

Giddens A., 1994, *Les Conséquences de la modernité*, Paris, L'Harmattan.

Gorz A., 2003, *L'immatériel*, Paris, Ed. Galilée.

Grassi V., 2005, *Introduction à une sociologie de l'imaginaire*, Paris, ERES.

Gros F., 2009, *Marcher une philosophie*, Paris, Carnets nord.

Harrison R., 1994, *Forêts, Essai sur l'imaginaire occidental*, Paris, Flammarion.

Hartog F., 2003, *Régimes d'historicité, Présentisme et expériences du temps,* Paris, Seuil, La librairie du XXème siècle.

Kalaora B., 2011, *Conservatoire du littoral : rivages en devenir*, Paris, La documentation française.

Lacroix M., 2004, *Le développement personnel, Du potentiel humain à la pensée positive*, Paris, Flammarion.

Laforgue D., 2009, « Pour une sociologie des institutions publiques contemporaines », *Sociologos. Revue de l'association française de sociologie* [En ligne], n°4, URL : http://sociologos.revues.org/2317

Lajarge R., 2007, « Territorialisation et parcs naturels régionaux », in *Les politiques publiques à l'épreuve de l'action locale*, Paris, L'harmattan, p. 69-78.

Lascoumes P., 2007, *Sociologie de l'action publique*, Paris, Armand Colin.

Latouche S., 2006, *Le pari de la décroissance*, Paris, Fayard.

Le Breton D., 1999, *L'adieu au corps*, Paris, Métaillé.

Lefort C., 2007, *Le Temps présent*, Paris, Belin.

Le Goff J. P., 1996, *Les illusions du management*, Paris, La découverte.

Lüsebrink H-J, 2005, *Interkulturelle Kommunikation*, Stuttgart & Weimar, J. B. Metzler, p. 13-16.

Luycxk-Ghisi M., 2001, *Au-delà de la modernité, du patriarcat et du capitalisme*, Paris, éd. L'Harmattan/Le Club de Rome.

Maffesoli M., 1985, *L'ombre de Dionysos*, Paris, Librairie des Méridiens.

Maffesoli M., 1993, *La Contemplation du Monde. Figure du style communautaire*, Paris, Grasset/Frasquelle.

Maffesoli M., 2010, *Matrimonium,* Paris, CNRS éditions.

Mao P., Corneloup J., 2005, « Approche géo-historique des formes de développement d'un territoire touristique et sportif de nature. La construction du haut lieu "Gorges de l'Ardèche" durant le XXe siècle », *Loisir et société,* Vol. 28, n°1, p. 117 – 140.

Milliot V., 1996, *Cultures, sensibilités et société dans la France d'Ancien Régime*, Paris, Nathan

Moro A., Kalaora B., 2006, « Désert : de l'écologie du divin au développement durable », Paris, L'Harmattan.

Moss L (dir.), 2006, *The Amenity Migrants: Seeking and Sustaining Mountains and their Cultures,* Wallingford, Cabi Publishing.

Pages J.-P., Marty D., 1993, « Demande sociale en matière d'environnement et gestion des risques », *Sécurité, revue de Préventique*, n° 9, p. 26-30.

Parlebas P., 1985, « La dissipation sportive », *Culture technique*, n° 13, p. 19-37.

Parlebas P., 1986, *Éléments de sociologie du sport*, Paris, PUF.

Payet J.P., Giuliani F., Laforgue D. (dir.), 2008, *La voix des acteurs faibles*, Rennes, PUR.

Prigogine I, Stengers I., 1986, *La nouvelle alliance*, Paris, Folio.

Obin O., Corneloup J., 2010, « Fabrique territoriale d'un évènement en sport de nature », in Corneloup J., Mao P., (dir.) (2010), *Innovation et création dans les loisirs sportifs de nature*, L'Argentière-la-Bessée, éd. du Fournel, p. 147-167.

Raunig G., 2000, « L'insurrection des masses, mode inverse. Non-conformisme en masse comme suppression de l'opposition masse-individu », in : *Wien Feber Null. Eine Ästhetik des Widerstands,* Vienne, p. 46-52.

Ray H. P., Anderson S. R., 2001, *L'émergence des créatifs culturels*, Gap, Ed. Yves Michel.

Reich W., 1999, *L'irruption de la morale sexuelle*, Paris, Payot. Orig. allemand Der Einbruch

der Sexualmoral, 1932.

Rifkin J., 2002, *L'âge de l'accès*, Paris, Seuil.

Rodriguez Magda R.-M., 2004, *Transmodernidad*, Barcelona, Anthoropos.

Rosanvallon P., 2006, La nouvelle critique sociale, Seuil, Paris.

Schultheis R., 1988, *Cimes, Extase et sports de l'extrême*, Paris, Albin Michel.

Serres M., 1990, *Le contrat naturel*, Paris, François Bourin.

Sfez L., 1995, *La santé parfaite*, Paris, Seuil.

Stiegler B., 2009, *Pour une nouvelle critique de l'économie politique*, Paris, éd. Galilée.

Sue R., 1997, *De La richesse des hommes : vers l'économie quaternaire*, Paris, Odile Jacob

Thoreau H D, 1990, *Walden, ou la vie dans les bois*, Paris, Gallimard, (1° ed 1854).

Touraine A., 1969, *La société post-industrielle*, Paris, Denoël.

Touraine A., 2005, *Un nouveau paradigme. Pour comprendre le monde d'aujourd'hui*, Paris, Fayard.

Turner M., 2006, *The Artful Mind : Cognitive science and the riddle of human creativity*, Oxford, Oxford University Press.

Urbain J. D., 2003, *Secret de voyage*, Oxford, Petite bibliothèque Payot.

Urry J. (2005), *Sociologie des mobilités*, Oxford, Ed. Armand Colin.

Vachée C., 2002, « Représentations et imaginaires de la nature en escalade », *Cahier de l'imaginaire*, p. 20-30.

Vachée C., 2010, « Le Vautour, le parapentiste et le naturaliste, innovation dans la gestion des sites de pratique », in CORNELOUP J., MAO Pascal, (dir.) (2010), *Innovation et créativité dans les loisirs sportifs de nature*, éd. du Fournel, L'Argentière-la-Bessée, p. 183-202.

Veltz P., 1996, *L'économie d'archipel*, Paris, PUF.

Vigarello G., 2002, *Du jeu ancien au show sportif, la naissance d'un mythe*, Paris, Seuil, coll. "La couleur des idées".

Vigarello G., 2004, *Le corps redressé*, Paris, Armand Colin.

Vigne M., Dorville C., 2009, « Les jeux traditionnels du Nord, entre tradition ludique culturelle et modernité sportive », *Socio-logos* n° 4, en ligne, URL : http://socio-logos.revues.org/2332

Welsch W., 1996, *Vernunft. Die zeitgenössische Vernunftkritik und das Konzept der transversalen Vernunft,* Francfort s/ le Main.

Wenger E, 1998, *Communities of Practice : Learning, Meaning and Identity*, Cambridge University Press.

Notes

1 C.A.F. (club alpin français) ; E.N.S.A. (Ecole nationale de ski et d'alpinisme).

2 Le développement des pratiques artificielles de la nature à partir des années 1980 a nécessité de revoir la relation avec la nature autour de quatre polarités géo-récréatives : *indoor* (dans la cité et la station), *aroundoor* (autour de la cité et de la station), *outdoor* (dans la nature), *wildoor* (dans les profondeurs de la nature).

3 De nombreux mouvements d'action et de réflexion sont activés autour de ces questions de naturalité. Des colloques sont organisés, des publications produites et des recherches effectuées pour ouvrir la connaissance sur la naturalité des milieux naturels. Du côté du social, tout un champ de recherche est à développer pour mieux comprendre et saisir la naturalité récréative et sa fonction dans la déclinaison du capital santé des individus. A ce titre, le site internet sur les forêts sauvages est un exemple d'action au profit de la naturalité humaine et écologique (http://www.forets-sauvages.fr/web/foretsauvages/42-forets-sauvages.php).

4 On rejoint certaines critiques émises par Clair (2011) sur l'art contemporain qui se construit à l'écart des pratiques sociales, scientifiques et professionnelles. L'idée du métissage est de récréer des liens entre activités suite à la fragmentation et à la séparation moderne et post-moderne.

5 FFCAM : fédération française des clubs alpins de montagne.

6 Nous distinguons ces pratiques de celles du développement personnel et de bien être issues de la culture hypermoderne qui a pour principe de cultiver l'individualisme contemporain et l'excellence de soi. On rejoint ici les critiques formulées par Sfez (1995), Lacroix (2004) et Vigarello (2002) à ce sujet. Les pratiques d'éco-développement sortiraient d'une conscience ethno et anthropo-centrique du monde et de la nature pour s'ouvrir à des relations de partage et d'échange avec la nature et les autres pour penser autrement le développement personnel.

Table des illustrations



Titre **Figure 1 : Styles de pratique et forme culturelle transmoderne**

URL http://developpementdurable.revues.org/docannexe/image/9107/img-1.jpg

Fichier image/jpeg, 164k



Titre **Figure 2 : Univers culturels et formes culturelles transmodernes**

URL http://developpementdurable.revues.org/docannexe/image/9107/img-2.jpg

Fichier image/jpeg, 180k

Pour citer cet article

Référence électronique
Jean Corneloup, « La forme transmoderne des pratiques récréatives de nature », *Développement durable et territoires* [En ligne], Vol. 2, n°3 | Décembre 2011, mis en ligne le 04 décembre 2011, consulté le 02 février 2012. URL : http://developpementdurable.revues.org/9107

Auteur

Jean Corneloup
Jean Corneloup, MCF-HDR, UFR STAPS, Université de Clermont-Ferrand ; Laboratoire Territoires, UMR PACTE, Grenoble. Sociologie des cultures sportives, de l'innovation et des territoires récréatifs. Président de sportsnature.org (réseau des chercheurs et des experts en sports de nature). Email: j.corneloup@libertysurf.fr

Droits d'auteur

© Développement durable et territoires